Le récit lustré d'une eccédentésiaste*

« *Eres mas rara que une perro azul marino* »

« Les livres sont ce qu'il y a de meilleur en cette vie, ils sont notre immortalité »

Varal Chalamov

« *Rendez-vous à La Chaux-de-Fonds, là où je vis, à la Confiserie Minerva !* » … Porte fermée, enseigne disparue. Plutôt que les sièges capitonnés de ce haut lieu de la confiserie, on s'est retrouvés assis sur les sièges plastique de la terrasse d'un « kebab ». Belle symbolique ! Derrière la douceur du beau visage du Dunia Miralles, le discours hésitant, parfois encombré, d'un esprit libre. Comme libéré ! Magnifique résilience au travers d'une écriture en guise de sources de vies. Source de vie…

Dunia naît en 1963. A Neuchâtel. Ses parents y sont établis depuis l'été 1961. « *Mes parents viennent d'un pays où on voulait faire taire les poètes !* ». Arrivés avec un contrat de travail de maroquiniers. « *Grâce à la télévision, à la lecture de romans et à un dictionnaire bilingue, ils apprennent rapidement le français ! Il y avait toujours un livre sur leur table de chevet.* », ainsi décrit par Dunia. C'est dire si elle grandit dans un contexte favorable à son intégration et à son éclosion ! Pourtant, il convient de se remémorer le contexte de l'époque. Quelques années plus tard, les premières initiatives xénophobes sont lancées. Ce climat, Dunia en subit les premiers effets en 3ème année primaire, alors que depuis toute petite, elle aspirait à aller à l'école pour apprendre à lire. « *Depuis ma petite enfance, je m'entends dire par mes proches, mes instituteurs, amis ou collègues de travail : tu es bizarre, tu es étrange, tu es spéciale… Eres mas rara que une perro azul marino… Une aimable comparaison que l'on utilise en Espagne et qui signifie « tu es plus étrange qu'un chien bleu marine »…* »

« Quand j'étais enfant
Ma camisole de force
S'appelait Lecture.
A présent elle se nomme
Ecriture. »

Puis, lors de son passage dans le secteur secondaire de la scolarité obligatoire, alors qu'elle aurait souhaité rejoindre les rangs de la section classique, la voilà désignée pour entrer « en moderne ». Cruelle désillusion pour celle qui avait envie d'apprendre le latin. « *Ce n'est qu'en classe de pré-apprentissage, au CPLN, dans une classe de filles uniquement, que j'ai ressenti que l'on pouvait s'exprimer !* ». Dunia Miralles évoque son enfance en se décrivant comme une fille « pas très marrante », avec le sentiment de n'être jamais au bon endroit au bon moment. « *Fille unique, pas très sociable, la lecture était ma seule passion, donc je n'étais pas une très bonne camarade de jeux* ».

« Va jouer dehors ! »

Telle était l'injonction de la mère de Dunia, laquelle sentait bien qu'elle était en décalage. « *Oui, avant l'adolescence, je me trouvais plus mature que d'autres. Mal considérée à l'école, je me suis intéressée*

aux garçons, à l'alcool, aux joints, aux médicaments… ». Et l'écriture alors ? Un souvenir tenace… Un exercice consacré à la bande dessinée : « *Il fallait remplir les bulles. L'apparition du plaisir éprouvé à imaginer les textes. Avec ces bulles qui me semblaient trop petites pour exprimer tout ce que j'aurais eu envie de dire !* ». Autres souvenirs, les rédactions chez Charles-André Huguenin qui avait conservé son cahier. « *Tous les élèves du collège me demandaient conseils pour leurs rédactions !* ». Timide, réservée, Dunia aime rappeler cette étude d'une psychologue au travers de laquelle, elle avait été désignée comme l'élève la plus calme. Un constat mis en relief par un bref passage de l'un de ses ouvrages : « *Depuis l'âge de treize ans, où j'ai ressenti pour les premières fois le besoin de m'exprimer par des excès, j'ai peur d'être claquemurée dans un hôpital psychiatrique. A partir de cette époque, afin d'éviter l'enfermement, toute mon énergie s'est concentrée à paraître aussi « adaptée » que possible, sans jamais y arriver entièrement.* »

En quête

Le calme, le silence, elle le trouve lorsqu'elle est embauchée par l'entreprise Favag puis Portescap, en qualité de « visiteuse », au contrôle de qualité, avant de s'en aller sous d'autres cieux, aspirée par d'autres envies de « paradis ». Paris, le cours Florent…Puis, à son retour en Suisse, vendeuse, femme de ménage, photo modèle, Couleur 3, professeur de théâtre, pigiste, ouvrière… Première publication « Swiss Trash » aux Editions Baleine, réédité en 2015 et en 2025… « Fille facile » en 2012, « Inertie » en 2014, qui reçoit le Prix Bibliomédia 2015, finaliste du Prix romand des romans. Et Dunia Miralles d'affirmer : « *Je suis devenue écrivaine en 2000. Dans les années qui suivirent, j'ai tenu un blog dans lemonde.fr et, ensuite, dans Le Temps* ».

« Fatiguée.
Fatiguée.
Fatiguée
Par les toboggans
De l'existence
Pourquoi
Un moment de bonheur
Doit-il être
Immédiatement
Calciné
Par les flammes
De mille enfers ? »

Le Prix de l'Institut Neuchâtelois : « *Un prix prestigieux !* »

Dunia Miralles ne cache ni sa surprise ni son immense satisfaction à l'annonce de la réception du Prix de l'Institut Neuchâtelois. « *J'ai reçu un prix et j'ai été nominée par d'autres, mais là, recevoir un prix aussi prestigieux, c'est un honneur dont je me réjouis tout particulièrement !* ». Pour celle qui rêvait de devenir écrivaine et qui y est parvenue, l'obtention d'ateliers grâce à la Ville de La Chaux-de-Fonds et à la Conférence culturelle des villes, à Gênes, trois mois durant, puis à Winterthur, trois mois également.

Le Prix de l'Institut lui permettra sans doute de réaliser un de ses nombreux projets autour de la problématique des langues. « *La langue fait passer des sentiments… A ce titre, l'espagnol possède plus de forces que le français, car elle est une langue qui chante, alors que le français est une langue raffinée.* ». Autre projet encore, celui né lors de l'atelier dans la Villa Sträuli, à Winterthur : « *En prenant l'air local, très marquée par l'histoire très industrielle de cette ville, au travers de ses friches, mais également par sa volonté de casser cette image ! ».* En symétrie avec La Chaux-de-Fonds et son âme citoyenne « *très prolétaire* ».

Et de conclure sur ces mots : « *Plus j'avance, mieux je me sens !* »

« Ce n'était qu'un début.
Ma vie n'est qu'abandons
Tromperies, deuils et trahisons.
Comment pourrais-je
Comprendre, à présent,
Que l'on puisse m'aimer ?
Je le comprends
Intellectuellement.
Le cœur
N'y est pas. »

« Follement géniale ! »

Me donneriez-vous trois adjectifs susceptibles de qualifier Dunia ? A cette question posée à Antoine, son ami de cœur, la réponse a fusé : « *Seulement trois ?* » … Et de poursuivre : « *Dunia, c'est une boule de flipper ! Originale, bizarre, créatrice…* ». A l'évidence, plus aisé de la lire que de l'écouter car elle passe d'un sujet à l'autre sans avertir ? « *Bien sûr, car tout l'intéresse !* ». Une permanence, cette dualité avec laquelle elle vit, qu'elle dompte tant bien que mal, qui fait d'elle cette femme géniale capable d'écrire des choses dures avec douceur, des sentiments doux avec vigueur… « *A la fois perfectionniste et tellement libre…* ». Et s'il fallait exemplifier ce propos, l'écriture : « *J'ai besoin d'un cadre, d'un titre et d'un nombre de signes car j'ai toujours soixante idées à la minute. Cela dit sans prétention, je pense pouvoir écrire sur tout et rien à la fois !*».

« *Des petites filles pleines de vie* »

Amitié forte que celle qui lie Anne-Marie et Dunia. « *Espagnoles toutes les deux*, *nous sommes nées la même année, nous avons grandi ensemble ! Amies de toujours, malgré des parcours de vie différents. Jamais le moindre jugement l'une de l'autre !* »… A la demande d'adjectifs décrivant son amie, Anne-Marie répond, sans hésitation aucune : « *Curieuse, espiègle et douce !* »… Espiègle ? « *Oui, elle était animée par un regard malicieux et curieux du monde avec la douceur de l'émerveillement". Et Anne-Marie, de préciser encore combien cette période de l'adolescente était empreinte de romantisme dans la découverte des premiers petits copains. Quant à l'écriture, au prix d'une incroyable autodiscipline et d'immenses galères, Anne-Marie confirme combien l'écriture et la publication des premiers ouvrages de Dunia ont résonné et résonnent comme une source de vie intarissable* ».

*****

« J'apprends un mot :
eccédentésiaste
Personne qui cache
Son malheur,
Son désespoir,
Voire son envie de mourir
Derrière un sourire. »

Claude-Alain Kleiner